

POEMS

By E. SZIRMAI

DORMIR

Dormir
est notre seconde vie;
c'est un voyage
avec cent idées et cent tempêtes
dans notre lit.
C'est partir sans argent
et sans valise.
C'est voler au-dessus des mers
et des continents –
vers les étoiles
sans avion
et sans fusée.
C'est visiter et habiter
des pays
qui n'existent pas;
c'est parler soixante langues
sans savoir.
et sans étude
dans notre vie normale
quotidienne.
C'est visiter les parents
et les amis morts.
Dormir –
c'est une vie d'or,
un monde de l'imagination,
un rêve avec plusieurs professions.
Dormir –
c'est oublier
tous les maux et tous les problèmes.
C'est un pays secret
où les pauvres
deviennent tous riches,
où l'on retrouve
tous les rêves perdus.
C'est un monde de jeu

où règne une égalité exceptionnelle.
 Dormir –
 c'est une autre vie des miracles
 avec cent amis
 un monde des rêves –
 Voilà ce que c'est: dormir!

LICHT UND DUNKELHEIT

Ihr seid beide das Leben,
 Licht, Du fliegst mit der Flagge der Morgenröte nach oben,
 dicht in die Höhe des Himmels
 und wenn der Stoff Deines Kleides
 schon fast verbrannt ist,
 da bleibst Du noch hängen, du goldenes Licht,
 an dem Rande des Horizonts
 und leuchtest wie ein riesiges Gottes Fenster
 an dem Gipfel des schneebedeckten Himalajas!
 Licht, Du bist zum ewigen Leuchten geboren,
 und Du darfst nicht stehen bleiben
 an einer Stelle Deines unendlichen Wegs,
 da es Dein Schicksal ist,
 in Ellipsenform ewig zu brennen!
 Du bist in der Hand Gottes
 nur eine weit vorgeschobene Lampe!
 Wie viele solche riesigen Lichtquellen
 schmieden unser Tagesfest
 und leuchten,
 o Licht, Mutter des Lebens,
 das, was die ständig angreifenden Heere der Dunkelheit
 vertreiben.
 Er ist unendlich gross, dieser Wert,
 aber die Dunkelheit wischt ständig die Küsten
 des unübersehbaren Meeres der Stille
 und unserer Heimat – der Erde.

PARTIR

Partir –

c'est un petit peu mourir,
quelquefois pour toujours.
C'est notre seule consolation
pour les tristes émotions
de ces jours.

Une ancienne loi
très dure – quelquefois
la fin de toutes les belles vacances,
de tous les séjours, de toutes les victoires –
la fin de notre route, toutes les pertes –
le droit des personnes qui meurent.

Partir, –

c'est le chemin
qui nous conduit
à la recherche de la beauté, du succès
et quelquefois d'un devoir.

Partir

pour la guerre
sans le vouloir,
c'est un peu un refuge
contre tout le monde,
contre toute la tristesse,
toutes les défaites –
vers la justice –
vers les espoirs et les amours –
vers le bonheur
que l'on espère trouver
chaque seconde et chaque jour.

Partir –

c'est un voyage
vers un autre demain,
mille fois chaque jour.

Partir –

c'est un petit peu mourir
et pour nous tous, une fois sans retour –
pour toujours.

SOUVENIR D'UNE VISITE A DIJON

Une fois seulement –
ou deux fois –
c'est tout –
ce n'est pas beaucoup –
que j'étais chez vous,
mon Professeur, notre cher ami,
dans votre ville,
dans ma vie.
Mais je suis toujours là,
en pensées,
dans votre institut,
dans votre monde,
dans votre pays –
mon ami, à Dijon, chez vous –
où il n'y a pas de jalousie,
où il n'y a pas d'envie,
où il n'y a pas de chagrin,
mais seulement la paix
et seulement l'amitié,
et le travail et la recherche.
Je conserve maintenant dans mon coeur
ce beau souvenir de la Côte d'Or,
de mon arrivée et de mon départ,
à Dijon, chez vous –
avec tous mes idéals.
Je suis quelquefois,
chaque jour,
presque toujours,
chez vous –
avec votre science,
dans votre université,
dans votre monde de beauté,
dans votre cathédrale
et dans vos châteaux –
avec mes rêves perdus,
avec votre beauté,
dans votre paix.